



HAL
open science

Un cursus innovant au lycée : le parcours “ Humanités et Cultures ”

Flore Kimmel-Clauzet, Dominique Dessein

► To cite this version:

Flore Kimmel-Clauzet, Dominique Dessein. Un cursus innovant au lycée : le parcours “ Humanités et Cultures ”. Colloque international : Apprendre, Transmettre, Innover à et par l’Université, Groupe de recherche interdisciplinaire IDEFI-UM3D, Jun 2015, Montpellier, France. hal-01277364

HAL Id: hal-01277364

<https://hal.science/hal-01277364>

Submitted on 22 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Un cursus innovant au lycée : le parcours « Humanités et Cultures »

Flore Kimmel-Clauzet

Département de Lettres classiques, équipe CRISES, université Paul-Valéry Montpellier 3

flore.kimmel@univ-montp3.fr

Dominique Dessenin

Lycée Georges Pompidou, Castelnau-le-Lez

dominique.dessenin@ac-montpellier.fr

Résumé

Le parcours « Humanités et Cultures » est un dispositif innovant de liaison entre lycée et université, qui vise à inciter les lycéens à une poursuite d'études en Lettres et Sciences humaines en leur ouvrant des perspectives professionnelles inconnues d'eux, en les rendant acteurs de leur formation et en leur donnant les moyens (méthodologiques, culturels et linguistiques) de réussir dans leur projet. Ce parcours original s'appuie sur la pratique d'une langue ancienne, sur une heure de « projet » spécifique et sur un accompagnement personnalisé durant les 3 années de lycée. Il est le cadre d'interventions récurrentes d'enseignants-chercheurs et de professionnels.

Introduction

Les lycéens français n'ont qu'une idée confuse de ce à quoi ressemble un « cours de fac ». Leur représentation de l'université repose sur un mélange des images qu'en donnent médias, films et séries, et des témoignages, souvent datés, de leurs parents et de certains enseignants. On rencontre trop fréquemment, en particulier dans les domaines littéraires, les images d'épinal du vieux professeur dans sa tour d'ivoire, donnant un cours magistral peu accessible face auquel l'étudiant est perdu dans la masse et voué à l'échec. À cette représentation de l'université – grande pourvoyeuse de Pôle emploi – s'oppose celle de classes préparatoires où le travail est encadré, les enseignants impliqués et les étudiants rivaux certes, mais aussi complices, future élite de la nation.

Pour tenter de modifier ces représentations, de faire connaître les innovations et les réussites de l'université, un certain nombre d'actions de liaison entre lycée et université ont été mises en place dans le cadre de l'Initiative D'Excellence en Formations Innovantes (IDEFI) UM3D. C'est dans ce cadre qu'a été conçu le cursus « Humanités et Cultures ». Sa particularité est de reposer sur un partenariat spécifique entre un lycée (le lycée Georges Pompidou, situé à Castelnau-le-Lez) et une université (l'université Paul-Valéry), ce qui permet la création d'une relation de travail suivie entre enseignants du secondaire et du supérieur, mais aussi entre élèves de lycée et enseignants-chercheurs. Un partenariat a été initié en 2013 pour les trois années de lycée et le parcours lui-même a ouvert pour la classe de seconde en 2014 avec un effectif de 12 élèves. Il ouvrira en classe de première littéraire à la rentrée 2015, avec un effectif d'au moins 14 élèves (il est possible de rejoindre le parcours en première sans l'avoir suivi en seconde), et en classe de terminale à la rentrée 2016.

1. Présentation du dispositif

Il s'agit d'un parcours original reposant sur la pratique d'une langue ancienne (cours de latin ou de grec ancien de 2h hebdomadaires¹), sur une heure spécifique dédiée au parcours, heure dite de « projet », dépourvue de toute contrainte de programme ou d'évaluation, et sur un Accompagnement Personnalisé spécifique durant les 3 années de lycée². En classe de seconde, le travail de liaison prend également place dans le cadre de l'enseignement

¹ Au lieu de trois heures d'enseignement facultatif d'après les textes réglementaires : http://www.education.gouv.fr/cid52692/les-enseignements-nouvelle-seconde.html#Horaires_et%20organisation%20des%20enseignements.

² L'Accompagnement personnalisé est obligatoire pour tous les élèves de lycée, à raison de deux heures hebdomadaires (voir le lien *supra*). L'une de ces deux heures est utilisée de façon spécifique pour les élèves du parcours Humanités.

d'exploration « Littérature et Société ». Le parcours s'appuie donc sur 5h30 hebdomadaires de cours ou ateliers en seconde, 4h en première et terminale littéraire. L'essentiel des cours est assuré par les enseignants du lycée, mais entre une dizaine et une quinzaine de séances par an et par niveau sont prises en charge par des enseignants-chercheurs et des professionnels de différents métiers. En première, les élèves du parcours pourront bénéficier du suivi scientifique d'un enseignant-chercheur pour leur Travail Personnel Encadré (TPE)³. Pour l'organisation de ces interventions, chaque établissement dispose d'une enseignante responsable de l'action : Dominique Dessein pour le lycée Pompidou, Flore Kimmel-Clauzet pour l'université Paul-Valéry.

Les élèves du parcours Humanités ne sont seuls que durant l'heure de parcours et l'Accompagnement Personnalisé spécifique. Le reste du temps, ils sont rassemblés avec les autres élèves qui bénéficient donc d'une partie des interventions. Un certain nombre d'actions et de sorties leur sont néanmoins réservées, comme la visite du laboratoire du CNRS de l'UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, à Lattes, qui s'est déroulée sous la houlette de Réjane Roure (MCF d'archéologie à l'université Paul-Valéry) et n'était matériellement possible que pour un petit groupe.

La forme choisie pour le cursus est née d'un double constat : la désaffection – plus ou moins marquée selon les cas – des filières traditionnelles de Lettres et Sciences humaines ; la méconnaissance des nouveaux parcours créés par ces filières traditionnelles, mais aussi des divers usages qui pouvaient être faits du grec ancien et du latin dans les études supérieures. Comme cette désaffection touche déjà la filière littéraire du lycée, fuie par les élèves – et plus encore, par leurs parents – par crainte d'une absence de débouchés, le parcours s'est attaché à la filière littéraire pour lutter contre ces préjugés dès le lycée.

Le parcours Humanités travaille donc essentiellement sur 3 axes :

- un axe « orientation », afin de faire découvrir aux élèves les différentes possibilités d'études et de métiers liés aux Lettres et Sciences humaines, par la rencontre avec des professionnels notamment ;
- un axe « méthodologie », l'idée étant de faire acquérir aux élèves des méthodes de travail et d'organisation qui leur permettent de gagner en autonomie pour qu'ils réussissent la transition entre lycée et première année d'université ;

³<http://eduscol.education.fr/cid47789/themes-nationaux.html>.

- un axe culturel et linguistique, qui vise à décloisonner les perspectives des enseignements de lycée, pour favoriser une approche transdisciplinaire et transhistorique de l'Humanisme.

Ces trois axes correspondent à 3 leviers essentiels de la réussite des futurs étudiants en première année d'études supérieures. Les mauvais choix d'orientation conduisent à un absentéisme et un abandon précoce du cursus choisi. Le manque d'autonomie et de méthodes de travail efficaces sont les causes les plus fréquentes d'échec. Enfin, l'absence cruelle de culture générale et de maîtrise de la langue française constituent des handicaps sérieux à l'aboutissement de tout type d'études. Les élèves en sont très conscients et choisissent de prendre part au parcours en premier lieu pour avoir une ouverture culturelle plus grande. De ce point de vue, il faut ajouter que la dynamique favorisée par le parcours a un effet essentiel : faire des élèves des acteurs directs de leur formation. Ils sont en effet sollicités pour le choix des ateliers et activités qu'ils souhaitent mener dans le cadre de l'heure de parcours, cette heure totalement « gratuite » et libre, pour laquelle les élèves acceptent de rester au lycée une heure après les autres.

2. Compte-rendu d'expériences

Le type d'interactions mises en place est très varié. Les enseignants-chercheurs peuvent aussi bien venir au lycée donner des conférences classiques, suivies de questions, sur des objets d'étude des programmes de Lettres ou d'Histoire, en première et terminale, qu'intervenir dans le cadre plus restreint de cours. Un travail de coordination avec l'enseignant en charge du cours est alors essentiel pour assurer l'intégration de l'intervention ponctuelle de l'enseignant-chercheur dans la séquence d'enseignement dont elle est partie-prenante. Il est aussi possible aux enseignants-chercheurs qui le souhaitent d'encadrer un atelier spécifique durant l'heure de parcours. Quelques études de cas offriront sans doute le meilleur support d'approche des diverses formes que peuvent prendre les échanges.

2.1. Insertion d'une intervention assurée par un enseignant-chercheur dans une séquence d'enseignement de lycée

Dans le programme de grec ancien de seconde figure l'entrée : « Le monde grec : regard sur l'autre et sur l'ailleurs ». Le professeur de grec, Mireille Brouat, a choisi de travailler sur *L'Enquête* d'Hérodote, et plus particulièrement sur le livre II, qui traite de l'Égypte. Le professeur a débuté sa séquence par quelques séances d'introduction à l'œuvre et à la langue d'Hérodote et un premier travail de traduction. Lors du passage de Flore Kimmel-Clauzet, les élèves avaient donc certains repères sur l'œuvre, ce qui lui a permis d'aborder des aspects

spécifiques de la représentation de l'altérité dans l'œuvre avec eux, tout en leur proposant une expérience : pour recréer les conditions de réception du texte d'Hérodote dans l'Antiquité, les élèves devaient se faire auditeurs et n'avaient pas le droit de prendre des notes. Ils avaient en revanche le droit d'intervenir oralement lors de la séance. Ils devaient, à leur retour chez eux, prendre quinze minutes pour noter, de mémoire, ce qu'ils avaient retenu de cette heure d'intervention, ce qui leur avait paru le plus important comme information sur l'œuvre. Ils étaient prévenus que les copies seraient évaluées par leur professeur, mais aussi lues par l'enseignant-chercheur. Le résultat a été impressionnant de précision – certains élèves y avaient certainement consacré plus d'un quart d'heure – mais aussi de variété dans la sélection opérée d'une copie à l'autre. Les élèves qui n'avaient pas joué le jeu et avaient mis leurs souvenirs par écrit plus tard avaient, eux, des compte-rendus de la séance extrêmement pauvres. Le travail s'est donc révélé très instructif, aussi bien pour les élèves que pour les enseignants. Il a montré tout ce qui pouvait être retenu (au moins sur le moment) sans prise de note, mais il a aussi permis aux élèves de se rendre compte de l'importance de relire leurs notes de cours sans attendre, pour pouvoir restituer des éléments non pris en note et qui leur sembleraient manquer. Ce travail de dissociation entre écoute et rédaction a eu pour incidence une meilleure appropriation par les élèves de l'intervention, qui a pu être réinvestie pour l'étude détaillée de différents passages dans la suite de la séquence.

2.2. Travail transversal sur des supports variés, avec différents intervenants

L'opération a impliqué deux enseignants du secondaire, un enseignant-chercheur et un auteur. Les élèves de seconde du parcours Humanités ont travaillé, dans le cadre de la Comédie du Livre, sur les rapports entre tragédie et roman policier. Durant l'heure de parcours, ils ont découvert avec Dominique Dessein le cadre des représentations antiques et les particularités de la tragédie grecque, qu'ils connaissaient essentiellement par son héritage classique français. Flore Kimmel-Clauzet est venue, la séance suivante, leur présenter la pièce d'*Œdipe Roi* de Sophocle en leur proposant la lecture de quelques scènes qui présentent des similitudes frappantes avec des scènes d'interrogatoires, que les élèves connaissaient essentiellement par le biais des séries policières. Élèves et enseignants ont pu ainsi faire émerger ensemble quelques éléments caractéristiques du genre policier, qui ont ensuite été mis en place de façon plus détaillée et formalisée dans le cadre de l'Accompagnement Personnalisé, par un travail sur les genres littéraires réalisé avec Fabienne Pigot, professeur de Lettres Modernes. L'étude de la forme de l'interrogatoire, accomplie à partir d'*Œdipe Roi*, a été ensuite réinvestie dans le

cadre de la rencontre avec Carlos Zanon, auteur de romans policiers⁴ rencontré à la Comédie du Livre, dont l'une des sources d'inspiration essentielle est la réinterprétation des mythes antiques. Lors de la séance du parcours Humanités, il a été proposé aux élèves de faire à la rentrée 2016, en première, un travail de réécriture de la pièce avec actualisation, sous la forme d'un polar se déroulant à l'époque contemporaine. Les élèves ont accepté avec enthousiasme ce travail, qui leur permettrait de s'exercer à l'écriture d'invention (exercice proposé au baccalauréat) et d'appréhender d'une autre manière une œuvre qui sera par ailleurs à leur programme de Lettres en Terminale. Ce jeu d'appropriation de l'œuvre pourra donc être confronté à des lectures plus classiques de la pièce et à d'autres formes de réception, comme le film de Pier Paolo Pasolini, *EdipoRe* (1967), également au programme. Le but de l'action est de faire prendre conscience aux élèves qu'ils représentent eux-mêmes une forme de réception de l'œuvre antique – et de toute œuvre. Les hellénistes du parcours pourront aussi traduire des passages en grec et travailler sur les enjeux de la pièce au moment de sa production, dans le cadre du programme de grec de Première : « Théâtre et représentation ».

2.3. Immersion des lycéens à l'Université

Les élèves peuvent également venir à l'Université et prendre part à des actions spécifiques, seuls ou avec des lycéens d'autres établissements. Ce fut le cas par exemple lors de la rencontre organisée en lien avec le concours international de langue latine et de culture antique CICERO⁵. Les élèves avaient de leur côté travaillé la thématique au programme du concours, « Les grands criminels suppliciés de la mythologie » en amont de la rencontre, avec leurs professeurs de grec et de latin, et préparé des affiches sur certains personnages. Ils sont venus assister, dans un amphithéâtre, à quatre communications de vingt-cinq minutes assurées par des enseignants-chercheurs à différents moments de leur carrière (ATER, Maître de conférences, Professeur émérite) ou par des étudiants de première année de Licence de Cultures des Mondes Antiques et Médiévaux, l'un de ces nouveaux parcours encore méconnus. Ces derniers avaient accompli des recherches documentaires, réalisé affiches et exempliers et préparé leur prestation orale dans le cadre du Parcours Professionnel Personnalisé, sous l'égide de Mme Kimmel-Clauzet, leur professeur référent. Les affiches des lycéens et des étudiants étaient exposées dans le hall d'un bâtiment de l'université, où élèves, étudiants, enseignants et universitaires se sont retrouvés pour un pot et des discussions informelles à l'issue des communications. L'expérimentation a été multiple : découverte des

⁴*Soudain trop tard*, Asphalte, 2012 (titre original : *Tarde, mal y nunca*, RBA, 2009) ; *N'appelle pas à la maison*, Asphalte, 2014 (titre original : *No llames a casa*, RBA, 2012).

⁵<https://ciceroconcordia.wordpress.com>.

conditions de cours en amphithéâtre pour des élèves de seconde et de première, des progrès accomplis au bout d'un semestre d'université par les étudiants, mais aussi, du côté des enseignants-chercheurs, découverte de la qualité du travail des lycéens, parfois supérieure à celle de leurs étudiants. La réussite de la rencontre a été diverse selon les lycéens ; il semble qu'elle ait dépendu directement du sentiment de maîtrise du sujet par les lycéens eux-mêmes. Par ailleurs, les élèves ont réinvesti leurs connaissances, en aval de la séance, pour un travail sur la rhétorique, en lien avec une découverte des métiers de magistrat et d'avocat (par le biais de rencontres avec des professionnels). Ils ont rédigé, en Accompagnement Personnalisé, des défenses de Sisyphe, puis les ont prononcées devant une avocate, qui a salué leur engagement et la qualité de leur *actio*.

Conclusion

Les impacts essentiels de ce parcours semblent être à ce jour une revalorisation des études de Lettres et Sciences humaines, qui n'apparaissent plus uniquement comme des voies de garage, et une modification de l'image des enseignants-chercheurs et de l'université. La diversité des pratiques et des personnalités des enseignants-chercheurs frappe les lycéens et permet de rendre à l'université sa richesse et sa variété. Mais c'est souvent aussi la disponibilité et l'accessibilité des enseignants-chercheurs qui étonne les lycéens (les enseignants-chercheurs participant au projet sont tous volontaires).

L'augmentation du nombre d'inscriptions dans des filières méconnues ou mal-aimées des élèves du parcours n'est pas encore mesurable, car la première promotion n'est pas encore arrivée au baccalauréat. Toutefois, le partenariat qui a précédé et accompagné la mise en place du parcours à proprement parler et a concerné également des élèves de terminale a vu une nette augmentation des inscriptions des élèves du lycée, notamment dans un cursus bien particulier, qui était jusque-là inconnu des élèves, parents et professeurs : la classe préparatoire partenariale du lycée Jules Guesde et de l'université Paul-Valéry.

Du côté du lycée, le succès du parcours se traduit par l'intégration de nouveaux collègues au projet : professeurs de philosophie, de sciences physiques et chimie, ou d'anglais souhaitent à leur tour développer le partenariat dans leur cours et intervenir dans le parcours. Au plaisir de l'émulation intellectuelle, lié au travail en commun, se joint celui de donner du sens aux apprentissages grâce à l'interdisciplinarité, sans oublier l'envie profonde de revaloriser la filière littéraire. Enfin, les élèves font preuve d'une grande motivation et manifestent le plaisir qu'ils ont à participer au projet. Les neuf élèves de seconde qui passent en première littéraire

souhaitent tous continuer ce qui est devenu « leur » parcours. Ils apprécient tout d'abord l'ouverture culturelle qu'il leur apporte, le fait de travailler avec des universitaires, de participer à des événements concrets qui mobilisent leurs compétences spécifiques et leur donnent une meilleure image d'eux-mêmes et de leur choix d'orientation. Ils seront rejoints à la rentrée 2015 par de nouveaux élèves qui intégreront le parcours directement en première.